

LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

CHARITE

Le bon Curé de notre village
 Est un saint comme on en voit peu,
 Rien qu'à sa voix, à son visage
 Il ferait aimer le bon Dieu.
 Quand nous allions au catéchisme
 Il aimait à nous répéter:
 Mes chers enfants, point d'égoïsme,
 En vérité, je vous le dis:

"La charité, c'est le grand livre,
 "Qui tient nos comptes au Paradis."

Si le pauvre n'a plus de veste,
 Comme fit jadis Saint Martin,
 Partagez celle qui vous reste,
 Fut-elle d'or ou de satin.
 Là-haut, la mode est inconnue;
 Et s'il vous manquait un habit
 Pour entrer au ciel en tenue,
 Saint Pierre vous ferait crédit;

"La charité, c'est le grand livre,
 "Qui tient nos comptes au Paradis."

EXTRAITS

DE FRANÇOIS COPPÉE

Donnez! L'homme est presque divin
 Qui, n'ayant dit non à personne,
 A froid quand le pauvre frissonne
 Et défaillie quand il a faim.

Donnez! sans espoir qu'on vous rende.
 Donnez! sans savoir qui reçoit.
 Le plus noble geste qu'il soit
 C'est d'ouvrir la main toute grande.



Pour les pauvres

De V. Hugo.

Qui donne aux pauvres
Prête à Dieu.

Dans vos fêtes d'hiver, riches, heureux du monde,
 Quand le bal tournoyant de ses feux vous inonde,
 Quand partout à l'entour de vos pas vous voyez
 Briller et rayonner cristaux, miroirs, balustres,
 Candélabres ardents, cercle, étoile des lustres,
 Et la danse, et la joie au front des conviés;
 Tandis qu'un timbre d'or sonnant dans vos demeures,
 Vous change en joyeux chant la voix grave des heures,
 Oh! songez parfois que, de faim dévoré,
 Peut-être un indigent, dans les carrefours sombres,
 S'arrête, et voit danser vos lumineuses ombres
 Aux vitres du salon doré?

Songez-vous qu'il est là sous le givre et la neige,
 Ce père sous travail que la famine assège?
 Et qu'il se dit tout bas: "Pour un seul que de biens!
 A son large festin que d'amis se récient!
 Ce riche est très-heureux, ses enfants lui sourient!
 Rien que dans leurs jouets que de pain pour les
 [Enfants!"]

Et puis à votre fête il compare en son âme
 Son foyer où jamais ne rayonne une flamme,
 Ses enfants affamés, et leur mère en lambeau
 Et, sur un peu de paille, étendue et muette,
 L'aïeule que l'hiver, hélas! a déjà faite
 Assez froide pour le tombeau!

Car Dieu mit ces degrés aux fortunes humaines,
 Les uns vont tout courbés sous le fardeau des peines;
 Au banquet du bonheur bien peu sont conviés,
 Tous n'y sont point assis également à l'aise.
 Une loi, qui d'en bas, semble injuste et mauvaie,
 Dit aux uns: Jouissez! aux autres: Enviez!

Cette pensée est sombre, amère, inexorable,
 Et fermente en silence au cœur du misérable.
 Riches, heureux du jour qu'endort la volupté,
 Que ce ne soit pas lui qui des mains vous arrache
 Tous ces biens superflus où son regard s'attache;
 Oh! que ce soit la charité!

.....

VICTOR HUGO.

Le Journal aux Etats-Unis

A une époque où la circulation des publications quotidiennes atteint un si vaste développement, une si grande puissance pour le bien comme pour le mal, il n'est pas hors de propos de signaler un article très intéressant, et déjà un peu ancien, de la *Revue de Paris*. Sous une forme littéraire, et avec un brio de causeur émérite, le marquis de Castellane nous communique les impressions qu'il a ressenties en parcourant les immenses ateliers des deux plus grands journaux quotidiens des Etats-Unis: le *World* et le *New York Herald*.

Le *World*, dont le tirage quotidien dépasse cinq cent mille exemplaires, possède dans toutes les parties du monde des reporters ou des correspondants; et, quant à la minute des détails envoyés à la direction par cette armée de collaborateurs, qu'on en juge par ce jugement de M. de Castellane:

"Nul personnage ayant une notoriété, si petite qu'elle

soit, ne peut parler, se marier, mourir, s'enfermer chez lui ou se mettre en route, sans que le *World*, qui a des agents dans toutes les gares, dans tous les intérieurs, et jusqu'aux portes des cimetières, relate ses moindres paroles, la couleur de sa robe ou la longueur de sa redingote, le nombre des fleurs d'oranger dans le bouquet de la mariée, et celui des couronnes déposées sur la tombe du mort."

On devine que l'auteur de ces lignes doit parler en connaissance de cause, et que, comme tout personnage de marque qui met le pied sur le sol de la libre Amérique, comme Coquelin ou Bartholdi, comme Bourget ou Chamberlain, il a dû être la proie de reporters zélés. En effet, la première personne qu'il vit apparaître, amenée par le bateau de la douane, fut un Monsieur qui se présenta lui-même à lui avec désinvolture, causa, causa, le fit causer, et le soir même toute la conversation depuis A jusqu'à Z était fidèlement reproduite dans le *World*.

(A suivre sur la quatrième page.)

R. McNichols Merceries ! Merceries !!

CHIMISTE-PHARMACIEN

PARFUMS FRANCAIS ET ANGLAIS
PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN

1497 rue Sainte-Catherine, Montréal

(Entre les rues Armand et Wolfe)

TELEPHONE EAST 952.

S. SENECA

1545 Rue Sainte-Catherine

...MONTREAL...

SPECIALITE : Chemises sur Mesure.

OLIVIER TETRAULT TEL. EST 1100 RODOLPHE HETU

Allez voir le plus beau
Magasin de la partie Est

TETRAULT & HETU

MARCHANDS DE

CHAUSSURES QUALITES SUPERIEURES

POUR TOUS LES GOUTS et dans tous les Prix

UN SEUL PRIX ET LE PLUS BAS

1520 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

J. G. GRATTON

...IMPORTATEUR EN...

Librairie, Articles Religieux, Marchandises de
Fantaisie, Jeux et Jouets, Etc., Etc.

— AUSSI ET SPECIALITE —

Tapisseries Canadiennes, Américaines
et Anglaises.

Au nouveau MAGASIN A BON MARCHÉ

No. 1549 Rue Ste-Catherine

TELEPHONE BELL EAST 920

MONTREAL

T. F. MOORE & Cie

MARCHANDS DE

Charbon et Bois

SCOTCH COAL, SCRANTON COAL,
RED ASH, SYDNEY COAL

1099 rue DeMontigny, Montréal

TELEPHONES BELL :

Bureau, rue DeMontigny..... 6133
Bureau du Quai..... 6138
Résidence..... 6843

Jos. Lamoureux & Cie

MARCHANDS-TAILLEURS

1615 Ste-Catherine

... COIN SAINT-HUBERT

MONTREAL

Pourquoi
Pas toujours



Le Savon Imperial

....DE BARSALOU ?

De jolis Cadeaux en échange des Enveloppes



Madame Beauchamp

Palais de Modes

1626 Rue Ste-Catherine, Montréal

MODES DE CHAPEAUX DANS LES DERNIERS GOÛTS

Les DEMOISELLES CADEUX (autrefois chez MM. Paquette & Michaud) sont dans notre établissement.

ARTHUR I. VALLIÈRES.

J. C. SENECAI.

Maison du Peuple

VALLIÈRES & SENECAI

— IMPORTATEURS DE —

Nouveautés et Marchandises

Notre Stock d'Étoffes à Robes est très nouveau et un des plus complets de la ville. Ventes au comptant seulement.

Nous sollicitons une visite à notre magasin

1487 Rue Ste-Catherine, Coin de la Rue Wolfe.
Tél. des March. 540

MONTREAL

Une première Modiste et un Tailleur très habile sont à la disposition de nos clients.

NOEL!! NOEL!!!

Les nouvelles cartes de Noël et du Jour de l'An, sont maintenant à l'étalage, et toutes les nouvelles marchandises pour

.. ETRENNES ..

Articles religieux, articles de fantaisie, objets d'art peints à la main, albums à photographies, boîtes de toutes sortes en bois naturel, en cuir, en porcelaine, en ivoirine, etc., pour la toilette et à ouvrage, pour les fumeurs, pour faux-cols ou bretelles, décorés à la main.

Les cartes de nouvelle année seront plus belles, plus artistiques et plus variées que jamais, chez

GRANGER FRÈRES, Libraires

1699 RUE NOTRE-DAME



JOS. MACDUFF

SELLIER & VALISIER

Selles, Harnais, Couvertures, Fouets, Cravaches, Articles d'Ecurie en tous genres.

Spécialité : BOTTES A CHEVAUX

1605 Rue Ste-Catherine

Montréal.

L'Union Catholique

Association de Bienfaisance

Demande des organisateurs pour la ville et les environs. Elle offre une position permanente à des hommes actifs et sérieux. S'adresser au

SECRETAIRE,

Chambre 23

1586 1/2 Notre-Dame.

L'eau Minérale de l'Épiphanie

Une source canadienne d'une valeur aussi grande que les sources les plus renommées d'Europe.

Afin de faciliter l'usage de cette eau, qui, tous les jours, a des succès remarquables pour les maladies des reins (rhumatis), mauvaise digestion, constipation, les maladies de la peau, du foie et toutes les maladies du tube digestif, M. Alphonse Granger, propriétaire, 1699 rue Notre-Dame, a eu la bonne idée de la faire mettre, à la source même, comme la chose se pratique en Europe, en cruches (verre empâtées) de 2 et 3 gallons au prix modique de 75 cts et \$1.00 la cruche. Ces prix comprennent la cruche, qui, lorsqu'elle est retournée, une remise de 25 ou 40 cts est donnée suivant la grandeur.

Sur demande l'analyse et plus de deux cents certificats peuvent attester qu'elle est un remède infatigable pour les maladies et huit mentionnées.

SEUL L'ÉPOSITAIRE, ALPHONSE A. GRANGER
Tél. Bell Main 1181. 1699 Rue Notre-Dame
Marchands 712

A. BLANCHARD

..Marchand de Chaussures..

1611 RUE St-CATHERINE

(Gue porte de la rue St-Hubert)

Montreal

OUVRAGES DE PRATIQUES
et REPARATIONS en tous genres.

Téléphone Bell: 6102. Tél. des Marchands: 280

C. ROBILLARD & CIE

..FABRICANTS DE..

GINGER ALE, SODA, CIDRE,
GINGER BEER,
MEXICAN CREAM SODA, Etc.

209 Rue St-ANDRE (entre Dorchester et Ste-Catherine)

Dépôt de l'Eau
St-Léon.

MONTREAL

LE SYNDICAT de MONTREAL

..IMPORTATEUR DE..

Nouveautés Européennes

..et Américaines

ENCOIGNURE DES RUES

SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Téléphone Bell, Est 1519

MONTREAL

LUCIEN BERNIER, Gerant.

Plus de Cors aux Pieds..

"ANTIKOR-LAURENCE"

Remède efficace pour enlever en très peu de temps et sans douleurs les

CORS VERRUEUX ET DURILLONS

Absolument inoffensif

Guérison complète assurée

En vente dans toutes les pharmacies.

A. J. LAURENCE, - PHARMACIEN.

Coin des rues St-Denis et Ontario, Montréal.

FLEURISTE STE-CATHERINE

O. Chartrand Cie

1607 RUE STE-CATHERINE

Près St-Hubert.

Spécialité: Tritons Floraux, Bouquets de Noces et décoration de table. Prix spéciaux.

Nous garantissons satisfaction
ou l'argent sera remis.

Chez F. LAPOINTE

MARCHAND DE MEUBLES

1551 Rue Ste - Catherine

MONTREAL

LOTION PERSIENNE



TRADE-MARK

Pour blanchir le teint, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les rougeurs, le masque et autres taches de la peau, La LOTION PERSIENNE est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable remède pour la peau. Ce n'est pas une poudre blanche, délayée dans de l'eau ou de l'essence. La Lotion Persienne, au contraire, est une préparation médicamenteuse, transparente et limpide comme de l'eau.

Lorsque la peau est brulée par le soleil, la Lotion Persienne lui rend promptement sa fraîcheur et son teint rose, en ajoutant une cuillerée tous les matins à l'eau pour se laver. La Lotion Persienne se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la Puisseance, en bouteilles de 50 cents. Méfiez-vous des contrefaçons.

S. LACHANCE, PROPRIETAIRE,

1538 & 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

(Suite de la deuxième page.)

Le grand journal le *World* est la propriété personnelle de M. Pulitzer, à qui il rapporte plus d'un million de dollars par an. Un tel revenu est rond et coquet, mais cet étonnant succès financier est moins admirable que l'habileté, la puissance d'organisation avec laquelle ont été combinés, agencés, les rouages de cette immense machine: ils fonctionnent si bien, que M. Pulitzer peut se permettre, sans compromettre ses intérêts, d'aller passer presque tous les hivers à Cannes, dans le midi de la France.

Les services du journal le *World* occupent une tour de dix-sept étages, qui est la construction la plus élevée de New-York, et c'est beaucoup dire. Il est fort intéressant de parcourir les ateliers, où les machines à tirer ne livrent pas moins de 72,000 numéros à l'heure; les salles de la bibliothèque, qui tiennent tout un étage; celles du reportage, où s'alignent des files de pupitres semblables, d'où les reporters adressent leurs informations au cabinet central, qui lui-même ensuite les expédie par tube pneumatique au typographe. Tout en haut, à soixante-cinq verges d'altitude, vous vous promènerez dans les jardins d'été des membres du conseil et dans les appartements de la direction, où les cock-tails et les tasses de thé sont à toute heure à la disposition des gosiers altérés.

Si vous poussez plus haut encore votre exploration, sans aucune fatigue du reste, puisqu'un ascenseur électrique vous monte en un instant de la base de l'édifice à son sommet, vous parviendrez à l'immense lanterne dorée qui couronne royalement le faite du monument. Là, vous pourrez contempler un panorama superbe: une cité laborieuse, immense, prise entre la rivière East, le fleuve Hudson, et un bras de mer qui la sépare d'une autre ruche presque aussi considérable, Brooklyn. Il n'est pas de touriste qui omette de s'offrir cette ascension, et d'acheter, à la descente, un numéro du journal.

La plupart de ces détails conviennent aussi bien au *New York Herald*, dont le directeur, M. James Gordon-Bennett, personnalité bien parisienne, est connu du monde entier.

Citons, pour finir, une appréciation fort juste d'un journaliste sur la presse américaine:

Notons, dit M. C. Kelkun, ce trait caractéristique que la polémique proprement dite n'existe guère dans la presse américaine. On n'y connaît point le *leader* à la manière d'un Vuillot, d'un Rochefort, d'un Drumont, d'un Cassagnac. Le lecteur se fait son opinion lui-même, d'après les indications qu'on lui fournit; il dégage lui-même des faits une moralité à sa convenance. Pourtant cela n'empêche pas la vivacité, voir la véhémence des appréciations. Qu'on en juge d'après ces quelques échantillons, recueillis par M. de Varigny, et relatés dans son ouvrage: *En Amérique*.

Le journaliste vise un prédicateur en vogue: "Le pasteur M... semble enclin à croire que l'intelligence est une malédiction pour l'homme. Pourquoi donc s'inquiète-t-il d'une épreuve qui lui a été épargnée?" Dans le même journal, même jour, sur un journaliste américain anglaisé: "Sycophante et renégat, il trouvera toujours des prétextes pour vilipender sa terre natale. Sa servilité envers ses patrons anglais est trop connue pour qu'il ait besoin de l'affirmer. Personne ici ne fait attention à ce qu'il dit ou ne s'efforce d'en entendre parler, et moins les Américains ont-ils à rougir qu'un si piteux personnage ait le droit d'appeler les États-Unis sa patrie."

Il paraît que ce ton n'est pas rare, mais cela ne saurait tirer à grande conséquence dans un ensemble où le suicide d'un escroc, d'un jockey, et surtout le récit d'une rencontre entre boxeurs, prime de beaucoup toute discussion d'ordre

politique. En revanche, pour les événements du genre de ceux que je viens d'énumérer, il n'y a pas un détail d'omis, si insignifiant ou si répugnant qu'il soit. Aussi pour nous, malgré sa quantité de texte, et réserve faite pour le *World* et le *New York Herald*, le journal américain risque le plus souvent de nous paraître bien vide. On sait le rôle qu'y joue la publicité; et les annonces, par fois, n'y sont pas moins annu-antes que le reportage.

A. LERLOND DE BRUMATH.

Aidons-nous les uns les autres

"Je voudrais un habit à queue," dit un étudiant de Laval, à la moustache naissante et la mine éveillée, en entrant chez un tailleur de la rue Saint-Laurent.

"Très bien, monsieur; veuillez passer par ici;" répond le marchand en s'inclinant.

"Volontiers," fait le jeune homme, "mais il est peut-être aussi bien de vous dire, tout de suite que je n'ai pas d'argent comptant."

"Nous ne faisons pas crédit aux étrangers."

"C'est parfait, mais permettez-moi de vous rappeler un incident. Quand feu Sir Adolphe Compeau était étudiant en droit — comme moi — un tailleur lui fit un habit à crédit. Le tailleur avait commencé par lui dire qu'il ne le connaissait pas. Le jeune Adolphe répondit: "Je ne vous connais pas non plus; de cette manière aucun de nous n'a l'avantage sur l'autre."

"Ma parole! vous m'avez l'air d'un jeune homme qui ne manque ni de toupet, ni d'intelligence," répondit le tailleur. Je vais vous faire crédit, pour le plaisir de la chose. Et il fit comme il avait dit. Voyez maintenant: le jeune homme est devenu par la suite député, ministre, premier ministre et finalement lieutenant-gouverneur. La prospérité du tailleur grandit à mesure que son client s'élevait dans l'échelle sociale, car Sir Adolphe n'a jamais oublié ses amis.

"Voyez aussi l'enchaînement des coïncidences. Adolphe était pauvre — je suis pauvre. Adolphe ne connaissait pas le tailleur et le tailleur ne le connaissait pas — je ne vous connais pas et vous ne me connaissez pas. Avec vous jamais vu une série de coïncidences heureuses s'enchaîner plus merveilleusement?"

Le tailleur, un bon diable qui ne déteste pas la plaisanterie, regarda son jeune client du coin de l'œil.

"Je crains que ma petite anecdote ne vous ait pas frappé," reprit l'alerte étudiant.

"Oh, oui! elle m'a frappé; je suis excessivement frappé."

"De quoi?"

"De votre fameux aplomb, et...."

"Arrêtez — vous ne croyez peut-être pas que je deviendrai un jour l'idole du public. Prenez garde; on regrette souvent un moment d'irréflexion."

"Je ne désire aucunement continuer cette conversation," répliqua le tailleur, en ouvrant la porte au jeune homme.

"Vous croyez que je ferais mieux d'aller conter cela à un autre?"

"Certainement."

"Très bien, au revoir. On m'avait dit que vous étiez intelligent, mais vous n'avez pas paru saisir ma petite histoire. Ah, monsieur!" — et l'étudiant pousse un soupir admirablement imité — "la grande plaie du siècle, c'est le manque de confiance dans l'humanité. Nous ne nous aidons pas assez les uns les autres. C'est une erreur regrettable, bien regrettable, et qui nous fait peu d'honneur. Si jamais je deviens quelqu'un, ou seulement *siré*, je vous dénoncerai comme le plus exécrable tailleur de la rue Saint-Laurent. Au revoir, monsieur."

Quelques minutes plus tard, le jeune étudiant de Laval, à la moustache naissante et la mine éveillée était perdu dans la foule des promeneurs et le tailleur continuait à manquer de confiance dans l'humanité.